

Visite guidée de l'église Sacré-Cœur au fil de son histoire

Le Sacré-Coeur de Jésus

L'église catholique rend un culte de latrie (culte d'adoration qui n'est rendu qu'à Dieu seul) au cœur de Jésus, en sa qualité de **symbole de l'amour humain et divin de Jésus Christ**.

La **fête liturgique du Sacré** est célébrée le vendredi après la Fête Dieu ou le 2ème dimanche après la Pentecôte. Elle est issue de la dévotion à l'humanité du Christ, promue par **St Jean Eudes** en 1672 et **Ste Marguerite-Marie Alacoque** en 1675.

St Jean Eudes est né à Ri près d'Argentan en 1601. Ordonné prêtre en 1625, il est le fondateur de la Congrégation de Jésus et Marie (Eudistes) en 1643 à Caen. Il a été canonisé en 1925.

Ste Marguerite-Marie Alacoque est une religieuse visitandine née à Vérosures dans le Charolais. Entrée à la Visitation de [Paray le Monial](#) elle reçoit la mission de répandre la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Elle a été canonisée en 1920.

L'assemblée du clergé de France adopte la fête en 1765. Et elle est étendue à l'Eglise Universelle

par le Pape Pie IX en 1856 et égalée aux plus grandes solennités par le Pape Pie XI en 1928. Elle fut célébrée la première fois à Paray le Monial en 1865.



Les vitraux

1. Vitraux dans le Chœur

La création, la **réalisation et la pose des vitraux du chœur** furent honorées par les Ateliers Georges Janin à Nancy **entre 1935 et 1937**.

Les différents vitraux :

- *Vitrail dans la partie centrale du chœur :*

Le premier vitrail : «**L'apparition du Sacré-Cœur à Ste Marguerite-Marie**». Il a été offert et posé par son créateur l'entreprise Georges Janin 12 Rue Lionnois à Nancy. Cela permit, dès le **8 décembre 1935**, au chanoine François Dorvaux de bénir le chœur et la nef de manière que le culte y fut célébré de suite. Suite aux dommages de guerre, ce premier vitrail a été **remplacé en février 1950, par le vitrail actuel**.

Le vitrail actuel représente « **La Crucifixion** », avec la parole « *Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé* ». Jésus se fait transpercer le côté par la lance du soldat romain et où de son cœur ouvert jailli du sang et de l'eau (Cf Jean 19,34).

- Les autres vitraux à la gauche du vitrail central :

Les disciples d'Emmaüs,

avec la parole « *Ils le reconnurent à la fraction du pain* »

offert par Mme Knorr,

La rencontre du Christ et du jeune homme riche,

avec la parole « *Jésus l'ayant regardé l'aima* »

offert par la chanoine Louis Pirus,

Le Christ au milieu des enfants,

avec la parole « *Laissez venir à moi les petits enfants* »

- Les autres vitraux à la droite du vitrail central :

Marthe et Marie au service du Seigneur»,

avec la parole « *Une seule chose est nécessaire* »

offert par M. Gaston Schwartz

La parabole de la Samaritaine,

avec la parole « *Si tu savais le don de Dieu* »

La guérison des malades par le Christ

avec la parole « *Venez à moi vous tous qui souffrez* »



• "Vitrail de la Samaritaine"

2. Vitraux de la nef et du transept

La création artistique des vitraux de la nef et du transept sont l'œuvre de **M. Camille Hilaire**.

Camille Hilaire est né à Metz le 2 Août 1916.

Il a souvent été appelé « **le peintre du bonheur** » et a laissé une œuvre foisonnante, riche d'une science toute personnelle de la lumière.

Il est aujourd'hui l'une des signature les plus significatives de la peinture moderne.

Il fut l'élève des grands maîtres Holbein et Dürer, d'André L'Hôte qui l'initie aux arcanes du cubisme, d'une influence qui restera jusqu'au bout visible dans son style parvenu à maturité.

Il fut professeur aux Beaux Arts de Nancy de 1947 à 1958 puis à l'Ecole Nationale des Beaux Arts à Paris. Il est décédé en Juin 2004.

Ces commandes et leurs réalisations ont été effectuées entre décembre 1966 et décembre 1971 par les Ateliers Benoît, successeur Janin 12 Rue Lionnois à Nancy.

Dans le transept, au-dessus des autels latéraux, deux vitraux représentent des anges et des décors de type mosaïque.

Les deux baies du transept représentent chacune 36,14 m² ; celle faisant face à l'autel St Joseph et à l'autel de la Vierge Marie 16,16 m² et les six vitraux de nef 16,60 m² chacun.

La totalité de ces vitraux a été réalisée en verre antique de St Just, cintré au plomb.

Vitraux sans figure ni symbole

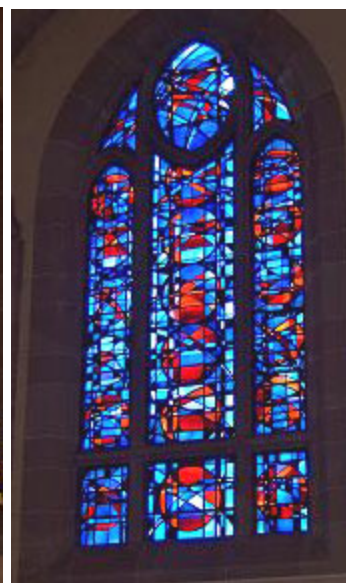
En 1967, M. le Curé Philippe Kiffer souligna :

« Ces vitraux ne comporteront pas de figures ni de symboles mais devront avant tout créer une atmosphère coloriée et sacrale favorisant la piété. »

Maître Camille Hilaire vit dans cette création artistique :

« Le feu qui jaillit du chœur comme d'une fournaise, une lave incandescente d'un volcan en activité qui se répand dans l'univers et qui le traverse de ses flammes rouges.

De même les vitraux de la nef, dont la chaleur et la lumière des jaunes et bleus, représentent une force spirituelle qui court et se propage dans l'humanité. »



Le vitrail de la rosace au fond de la nef

Enfin, en décembre 1999, dans la continuité de maître Hilaire, fut créé et conçu le vitrail de la rosace du pignon de nef par le professeur Bruno Altmeyer de Strasbourg.

C'est le maître verrier Jean Salmon à Woippy qui se chargea de la réalisation.



Le mobilier

Les marbres de Carrare

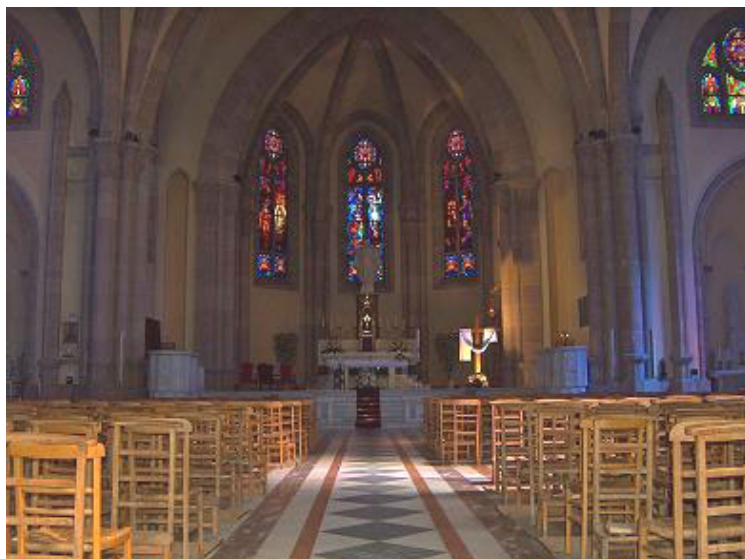
Les commandes de marbre furent honorés par les Ets Albert Lorenzi à Beausoleil (Alpes-Maritimes), importateur de marbre blanc de Pietro Santo près de Carrare en Italie. Ces matériaux de **marbre blanc** constituent :

- la **statue du Sacré-Cœur** (hauteur 2,30 m) posée sur un socle en bois de 4 m
- à l'arrière de l'autel la **statue de Saint Joseph** (hauteur 2 m). La statue fut remplacée à l'identique en février 1950.
- la **statue de Sainte Vierge Marie** (hauteur 2 m)

Les statues de Saint Joseph et Sainte Marie reposent chacune sur un autel mesurant 2,20 m de haut soutenu par deux colonnes de marbre vert / gris.



Le **maître autel**, au fond du coeur dessiné par Jules Criqui également en marbre blanc d'une hauteur de 2 m et 4 m de long, pèse 8 tonnes. Il est composé d'une tablette de 20 cm d'épaisseur soutenu par 12 colonnes de marbre gris. Celui-ci fut offert par Mme François Embs née Barbe Schneider. L'autel fut remplacé à l'identique en février 1950.



Les bancs de communion de 4,80 m de long et 0,70 m de hauteur reposent chacun sur 8 colonnes de marbre.

Les deux ambons à l'effigie de St Pierre et St Paul d'une hauteur de 2 m chacun, reposent sur 5 colonnes de marbre gris.

La réparation des ambons et bancs de communion en marbre blanc de Carrare fut confiés à l'entreprise Valentin Jaeg de Strasbourg en 1951 à laquelle l'on doit également l'exécution du **chemin de croix** dont la particularité est de compter 16 stations (en pierre de Pons).

Le baptistère repose sur 4 colonnes de marbre et son couvercle est entièrement en cuivre martelé.

Les deux bénitiers se trouvant aux deux entrées de l'église proviennent de la même origine.

Le tabernacle ainsi que la niche d'exposition en bronze verni ont été réalisés par la Manufacture de Bronzes d'Eglises DRIOTON et Cie à Nancy en 1935.

Les orgues



Le 3 mars 1963, le Conseil de Fabrique lors de la séance de Quasimodo vu l'avis favorable de la commission diocésaine des orgues et de l'expert, décide de passer **commande** aux Ets Willy Meurer à Rohrbach-les-Bitche, facteur et constructeur de grandes orgues.

L'instrument animé par un système de traction électro-pneumatique est composé d'un Grand Orgue (56 notes), d'un Récit positif (56 notes), d'un Positif (56 notes), et de Pédale (30 notes). Il s'exprime au travers de 42 jeux réels et 2 emprunts constitués de 2 949 tuyaux.

Le nouvel instrument a été béni par son Excellence Mgr Georges KLEIN et inauguré par l'organiste M. Louis Thiry. Il fut définitivement **réceptionné le 27 février 1966**.

A l'initiative du Conseil de Fabrique, ce joyau de notre patrimoine fut entièrement rénové et relevé en l'an **2000** par la Manufacture d'Orgues Walker à Hanweiler (Allemagne).

En **2015**, pour leur centenaire, les orgues ont bénéficié d'un accord général.

Le nouvel autel

Après le concile Vatican II, un autel provisoire en bois fut mis en place dans le cœur, pour que le prêtre puisse célébrer la messe face à l'assemblée.

L'église du Sacré-Cœur a été la dernière à recevoir un autel définitif.

En 2015, sous l'impulsion de **l'archiprêtre et vicaire épiscopal Jean-Luc Jost**, le projet d'un autel définitif de célébration est lancé, soutenu par le conseil de fabrique. C'est Isabelle Eisele, artiste peintre de Sarreguemines, diplômé des Arts décoratifs de Paris en architecture d'intérieurs qui a conçu l'autel. Elle a gracieusement mis ses talents au service de la paroisse du Sacré-Coeur. La commission diocésaine d'art sacré a été consultée et à valider le projet.

Les matériaux et couleurs choisies s'harmonisent avec les marbres existants. Le traitement des marbres confère la modernité à l'objet.

Les 3 supports de l'autel rappelle la Sainte-Trinité : l'Esprit-Saint sous forme d'une vague relie les 2 piliers de chaque côté, symbolisant le Père et le Fils.

La réalisation de l'autel a été faite par l'entreprise Eberhart de Woustviller.

Le 15 mai 2016, **Monseigneur Lagleize, évêque de Metz**, en présence du député-maire Celeste Lett, a consacré le nouvel autel, lors de la messe de confirmation de la communauté de paroisses.

Les reliques scellées dans l'autel sont celles de

- Saint Mansuet (martyr en Afrique)
- Saint Stanislas (évêque et martyr)
- Saint Materne (évêque de Trèves)
- Sainte Scholastique (vierge et sœur de Saint Benoit fondateur de l'ordre des bénédictins)
- Saint Felix (pape)
- Saint Léon (pape)
- Sainte marguerite-Marie Alacoque



La chapelle St Jean

La chapelle est située au nord-est de l'église attenante. Elle se caractérise par ses traits sobres et son intimité communautaire.

L'autel et les crédences créés par Camille Hilaire sont réalisés en marbre gris de Ste Anne.

La fresque au-dessus de l'autel est une peinture à l'huile sur tissu créé par Camille Hilaire.

Elle met en scène « La Crucifixion », particulièrement le moment où le Christ s'adresse à Jean et à sa mère, elle fut exécutée en octobre 1963.



Le vitrail d'une superficie de 9,60 m est intitulé « Lumière dans les ténèbres ». Il a été créé par Camille Hilaire a été posé en avril 1963 par les Ateliers Benoît de Nancy.

